



L'ITW du TDB

Entretien avec Nicolas Lambert

Pourquoi ce sous-titre, Un secret de famille national ?

Parfois, j'ai l'impression que Marianne, notre symbole depuis la Révolution, ne se porte pas très bien... Je me suis sincèrement demandé comment elle allait dans ces républiques qui se succèdent et qui semblent si embarrassées d'appliquer sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité » pour tous ses enfants. Alors je me suis mis dans sa peau et je suis allé voir un psy... et il est apparu que les troubles qu'elle portait pourraient venir de ce qui ne se dit pas, d'une génération à l'autre.

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

D'une part, la manière, disons... traditionnelle que la République a de traiter, toujours aujourd'hui, les personnes issues d'anciennes possessions de l'Empire. D'autre part, un sujet de brevet des collèges : ça demandait aux élèves (de 14-15 ans) de « montrer en quelques lignes que l'armée française est au service des valeurs de la République et de l'Union européenne. » Moi-même, n'étant pas bien au courant de ce que fait l'armée... Je me suis mis à chercher.

Pourquoi avoir fait ce choix de partir de l'intime pour traiter ce sujet en particulier ?

Ça, c'est trop intime comme question. Je vous répondrai sur scène... discrètement. S'il faut parler plus sérieusement, en m'interrogeant sur cette histoire effacée de nos mémoires collectives, je me suis rendu compte combien ça résonnait dans mon propre parcours et celui de mon entourage.

Quel lien faites-vous entre cette création et vos précédentes créations, L'A-Démocratie ?

Formellement, j'ai voulu prendre le total contrepied de ce que j'avais proposé précédemment : là où je n'employais qu'exclusivement des documents bruts, ceux-ci n'interviennent que ponctuellement dans ce spectacle. De même, je dis « je » là où je m'interdisais de prendre la parole... Même si parfois, autour du spectacle, je ne respectais pas tout à fait cette interdiction. Après avoir proposé avec la compagnie, il y a plus de vingt ans, de refaire du « théâtre documentaire », c'est ici une tentative de théâtre de « documentaire de création ».

La dimension documentaire occupe-t-elle encore une place importante ?

Oui, et ce qui m'a surpris après l'écriture, c'est que les documents — témoignages, discours, etc — qui composent le spectacle sont eux-mêmes des récits. Dont ma propre autobiographie. Un garçon des années 60, 70, 80 qui prendra conscience adulte, et encore petit à petit, des pans entiers de son histoire (de notre histoire, finalement) qu'il n'a pas vus parce qu'ils n'étaient pas visibles. Cachés par d'autres récits...

